

Antoine Vitez

Le théâtre des idées,  
Anthologie proposée par Danièle Sallenave et Georges Banu  
(nrf Gallimard)

L'Art du théâtre n°1 (Printemps 1985)

(...) le théâtre est un champ de forces, très petit, mais où se joue toujours toute l'histoire de la société, et qui, malgré son exigüité, sert de modèle à la vie des gens, spectateurs ou pas. Laboratoire des conduites humaines, conservatoire des gestes et des voix, lieu d'expérience pour de nouveaux gestes, de nouvelles façons de dire – comme le rêvait Meyerhold –, pour que change l'homme ordinaire, qui sait ?

Après tout, protester contre une image humaine renvoyée à satiété par le jeu unifié des acteurs tel qu'on l'appréhende sur tous les écrans de télévision du monde, c'est la tâche du théâtre. Il y réussit, malgré la disproportion des forces.

Cette protestation des apparences doit s'étendre à la protestation des écrits. Le texte de théâtre n'aura de valeur pour nous qu'inattendue, et – proprement – injouable. L'œuvre dramatique est une énigme que le théâtre doit résoudre. Il y met parfois beaucoup de temps. Nul ne savait comment jouer Claudel au commencement, ni Tchekhov, mais c'est d'avoir à jouer l'impossible qui transforme la scène et le jeu de l'acteur ; ainsi le poète dramatique est-il à l'origine des changements formels du théâtre ; sa solitude, son inexpérience, son irresponsabilité même, nous sont précieuses. Qu'avons-nous à faire d'auteurs chevronnés prévoyant les effets d'éclairage et la pente des planchers ? Le poète ne sait rien, ne prévoit rien, c'est bien aux artistes de jouer. Alors, avec le temps, Claudel, que l'on croyait obscur, devient clair ; Tchekhov, que l'on jugeait languissant, apparaît vif et bref.

L'art du théâtre est une affaire de traduction : la difficulté du modèle, son opacité, provoque le traducteur à l'invention dans sa propre langue, l'acteur dans son corps et sa voix.